



Les militants de la CGT du Vaucluse, des Bouches-du-Rhône, des Hautes-Alpes, des Alpes-Maritimes et Alpes-de-Haute-Provence défilaient dans un même cortège à Nice, ce vendredi. PHOTOS A.B.

Contre les idées de l'extrême droite, la CGT fait bloc à Nice

RÉGION PACA

Venus de toute la région, les militants CGT manifestaient à Nice, ce vendredi, pour dénoncer les idées de l'extrême droite. Une mobilisation qui va bien au-delà du symbole.

No pasarán ! » c'est le message unanime des 2 000 manifestants qui étaient à Nice, à l'appel de la CGT, ce week-end en direction des soutiens de l'extrême droite. Une initiative forte puisque portée par l'ensemble des unions départementales qui composent la région. Elle l'est d'autant plus que le premier tour de l'élection présidentielle se rapproche à grand pas, à l'heure où les discours de haine ont de plus en plus pignon sur rue et progressent dans les sondages. L'idée est ici de prendre à contre-pied ces messages « nauséabonds » en mettant en avant les propositions progressistes de

la CGT. « L'extrême droite ? C'est tout ce qui nous empêche de vivre ensemble. Malgré les discours édulcorés de certains, ça véhicule des idées qui nous montent les uns contre les autres », dénonce Abdel Berkane, agent territorial et délégué syndical à Digne-les-Bains. À ses côtés, Dominique Terenzi, de la même profession et élu CGT, venu de Gap, abonde : « La CGT a toujours été dans l'éducation populaire. On n'a pas attendu Le Pen et Zemmour pour parler de la défense des droits des travailleurs et d'intelligence collective. »

Sur la fameuse Promenade des Anglais, les drapeaux rouges font face aux hôtels de luxe. Les chants revendicatifs comme « solidarité avec les peuples du monde entier », résonnent sur les façades des appartements haut de gamme jusque devant les yachts des millionnaires. Partis du Théâtre de Verdure jusqu'à la place Garibaldi, en passant par le port de Nice, le lieu n'est pas choisi au hasard. « On est dans un département où l'on constate une porosité entre les idées d'extrême droite et la droite

dite républicaine », explique Gérard Ré, secrétaire général de l'union départementale des Alpes-Maritimes. Avant de faire un triste constat : « Ici, la droite et l'extrême droite représentent 60 % des électeurs. Contre ces discours, ce n'est pas un combat annexe, c'est ce qu'on fait tous les jours dans les entreprises ! » Il faut avouer que les idées de progrès social ne connaissent pas vraiment de plébiscite à Nice et ses alentours. Preuve

en est avec ces deux Niçoises d'une trentaine d'années qui passent devant la manifestation à vélo, puis s'arrêtent et demandent sans sourciller : « Qu'est-ce que c'est la CGT...? »

« Indépendant mais pas neutre »

Concrètement, mettre en lumière les failles de l'extrême droite pour que les travailleurs ne tombent pas dans l'illusion n'est pas si dur si l'on a des ar-

guments, et c'est le cas des militants CGT. « Le Pen et d'autres veulent augmenter le Smic, certes, mais uniquement le net, donc en réduisant les cotisations sociales. Ce qu'ils vous donnent d'une main, ils le reprennent de l'autre », développe Gérard Ré. Et nul besoin de rappeler l'opposition du camp réactionnaire à la retraite à 60 ans...

La manifestation se déroule sans encombre, la CGT a été visible et c'était le but. « Il y a des moments dans l'histoire où le syndicalisme doit prendre ses responsabilités », rappelle Gilles Fournel, secrétaire du comité régional. « Être indépendant ne veut pas dire être neutre. Avec cette mobilisation, on explique où les salariés peuvent, ou pas, se retrouver dans les programmes des uns et des autres », explique Marie-Claude Latour, qui travaille dans une clinique privée du groupe Ramsay à Ollioules. Le cheminement est simple : « Il faut savoir que, selon pour qui on vote, les travailleurs seront plus ou moins bien lotis. »

Amaury Baqué

Les militants marseillais en nombre

Avec sept cars en provenance de Marseille, sur la douzaine ayant fait le déplacement, les militants marseillais sont venus en force. Certains se sont levés aux aurores. « Ça a du sens de venir ensemble en cars, ça crée du lien et ça les renforce », glisse Guillaume Algrin, des hôpitaux Sud de Marseille. Autre force syndicale particulièrement bien représentée : la FAPT CGT, qui regroupe les travailleurs des activités postales et des télécommunications. Avec une centaine de militants derrière la même banderole, ils étaient plus que visibles. « Au-delà de s'opposer aux candidats de l'extrême droite, on combat surtout leurs idées car elles s'infusent jusqu'à la macronie », tonne Guillaume Lamourette, secrétaire régional de la FAPT CGT.

A.B.